

trêmement faibles, il a reconnu que les globules de sang se contractent rapidement et même changent de forme, et que le pouls se ralentit au point que celui d'un cochon d'Inde, battant normalement cent quarante-huit pulsations, tombe à une trentaine au bout d'un séjour d'un quart d'heure, répété une fois par heure au bout de cinq heures consécutives.

Aujourd'hui que la médecine tire de si sérieuses indications du changement de température chez les malades, elle trouvera, j'ai lieu de l'espérer, dans l'application de l'ozone un moyen d'en combattre les excès ; mais de cette espérance à jeter à tort et à travers de l'ozone dans les lieux habités, sous prétexte d'en combattre les miasmes, il y a bien des dangers à éviter ; car, si nos plus grands poisons sont nos meilleurs remèdes, il faut apprendre à s'en servir et ne pas se tromper de moment, de dose ou de flacon.

Je viens de dire flaccu ! Est-on, en effet, bien assuré que l'ozone existe dans l'atmosphère ?

C'est à l'aide d'un papier coloré, dont la teinte se modifie plus ou moins profondément au contact de l'air, que l'on prétend le démontrer et qu'on arrive, dit-on, à le doser. Ce papier, j'en conviens, sauf l'ozone, échappe à l'action des réactifs vulgaires qu'on peut suspecter dans l'air, ou plutôt il ne donne pas avec eux les mêmes modifications ; mais qui dit que dans l'air il n'existe ou ne se forme pas un agent autre que l'ozone, qui altère de la même façon le papier et ne soit pas cependant l'ozone ?

M. Wittman, en projetant de l'air à travers une flamme de lampe d'émailleur, obtient un air qui agit sur le papier ozonométrique comme l'ozone lui-même ; or, tandis que cet air désinfecte sans les acidifier sensiblement, les flegmes de mauvais goût, l'ozone ne les désinfecte pas et les acidifie ; de plus, tandis que l'ozone ne résiste pas à une température de 200 degrés, l'air modifié de M. Wittmann s'engendre dans un milieu qui ramollirait le verre.

Il y a donc encore dans cette question bien des *desiderata*, et autant je croirais imprudent de nier la présence possible, la présence probable de l'ozone dans l'atmosphère, ainsi que les heureux usages que l'art de guérir peut, à l'occasion, tirer de l'ozone préparé artificiellement, autant je trouve téméraire de donner pour démontré ce qui n'est encore que vague, confus et dangereux.

Avis à nos météorologistes. Comme on le voit, d'après les paroles prononcées par l'illustre savant de l'Institut, la question est loin d'être banale et mérite un sérieux examen.—*Bordeaux médical.*

—

PLAN D'UNE VILLE HYGIÉNIQUE.—Le docteur Richardson, de Londres, vient de soumettre au dernier Congrès des sciences sociales de Brighton le plan d'une ville hygiénique par excellence, et que l'on pourrait appeler Hygienopolis. Tracée, construite et entretene-